

Rue de la Croix

Un bras après l'autre, engager la hanche et l'épaule. Serrer le poing. Plus vite. Plus fort. Encore plus vite. Encore plus fort. « Encore ! » Un bras après l'autre. Engager la hanche. Tourner les pieds. La garde aux pommettes. Plus vite. Lucas a l'esprit vide. Il ne pense plus à rien, laisse son corps et les automatismes guider la danse. La claque. Réponse. Uppercut, crochet, direct. Encore. *Ding, ding, ding !* La fin du round le ramène violemment à la réalité. Il check Alex. Changement de partenaire. Boxe avec moi, Iris. *Ding, ding, ding !* On recommence. La beauté de cet art, de cette danse à deux le fascinera toujours. Les muscles qui se contractent, la rotation du corps, la concentration sur le visage, l'expiration au moment de frapper, la transpiration qui coule. Un mouvement en appelle un autre. Bouger les pieds, garder l'équilibre. Esquiver. Se déplacer. Frapper. Revenir au point de départ, recommencer. Juste un peu plus vite. Juste un peu plus fort. Juste un peu plus longtemps. Pousser son corps aux limites, se confronter à soi. Sentir les muscles brûler, trembler de fatigue. Les phalanges à vif. La satisfaction d'avoir fait un bon entraînement. Le souffle court d'avoir tout donné. Le plaisir de savoir que l'on va revenir demain.

*

Madeleine se balance doucement sur son fauteuil à bascule, face à la baie vitrée du salon. Elle profite des dernières lueurs sur la ville, ce moment où le jour décline et où le calme revient, juste avant que le soleil ne disparaisse totalement derrière les immeubles en embrasant les toits. Les jeunes du club de sport de l'étage inférieur qui sortent de leur entraînement lui arrachent un sourire. Leurs éclats de voix et de rires grimpent jusqu'à sa fenêtre et la vue de cette jeunesse active et pleine de vie lui redonne foi en l'avenir et en l'humanité. Elle vient d'arroser les quelques plantes de son balcon - trois géraniums colorés dont elle prend grand soin, un plant de basilic qu'elle a récemment acheté et un énorme romarin qui survit depuis bien longtemps, l'arrosoir vert dont elle se sert depuis tant d'années est bien à sa place, et elle se perd dans la contemplation des lumières de la ville. Ses pensées dérivent vers son rendez-vous de demain. Voilà plus de vingt-cinq ans que Madeleine n'a plus eu de contacts avec Rose, sa sœur. Elle n'a cessé de repousser l'échéance et d'ignorer les mails que cette dernière lui envoyait, mais elle a enfin pris son courage à deux mains et accepté de la revoir. La vieille dame est maintenant forcée de reconnaître que cette rencontre la rend excitée comme une puce ! Bien que légèrement anxieuse, elle est aussi très impatiente. Sa chère petite sœur, comme elle lui manque !

*

L'esprit à peine brouillé par le sommeil, Nathan entrouvre les yeux sur le visage d'ange de sa femme. Les traits fin et apaisés d'Alix lui donnent envie de l'embrasser. Ses doigts caressent une épaule nue et découverte. La chaleur de son corps et l'odeur de sa peau le rassurent. Les pleurs de Capucine redoublent et rappellent à Nathan la raison pour laquelle il s'est réveillé. Il soupire sur le fait de devoir se relever alors qu'il venait de sombrer et s'empresse

d'aller au chevet de sa petite chérie. Il la prend dans ses bras, ramasse l'éléphant en peluche tombé du lit qui provoque toutes ces larmes et retourne avec elle dans le lit conjugal. La fillette, serrée entre ses parents, se calme puis se rendort, son doudou pressé entre ses petits bras. Nathan contemple les deux amours de sa vie, attendri. Elle ressemble tellement à sa maman ! Les mêmes cheveux châtain frisés, les mêmes joues roses, les mêmes yeux de biche, délicatement ourlés de longs cils naturellement recourbés dans lesquels il s'est noyé le jour où il l'a rencontrée. Il commence à refermer les yeux. Il peste un instant contre la musique qui provient de l'appartement supérieur et replonge dans les bras de Morphée. Dire que sa princesse aura deux ans dans quelques heures !

*

Eva n'a qu'une idée floue de la manière dont ils se sont éclipsés de la pièce principale et retrouvés dans le couloir sombre de ce grand appartement. Le martèlement des basses résonnent dans leur corps et les bruits de la soirée leur parviennent assourdis. De toute façon, ils s'en moquent. Les yeux dans les yeux, sa tête à elle légèrement levée vers lui, son corps à lui légèrement penché vers elle, les verres abandonnés sur un meuble quelconque. Leurs corps se rapprochent jusqu'à se coller, leurs mains se posent sensuellement et presque avec empressement. Ses mains à lui sur ses hanches et sa nuque à elle, ses mains à elle dans ses cheveux et sur son torse à lui, leurs souffles se mêlent, leurs yeux se ferment. Les souvenirs confus qu'ils auront de cette soirée et de cet instant en particulier resteront tactiles et gustatifs. « Sa langue a le goût d'un Rhum & Coke. Et Seigneur ce qu'elle sent bon ! » C'est la première pensée qui traverse le cerveau de Gabriel lorsque ses lèvres rencontrent celles d'Eva. Son cœur bat à tout rompre, son esprit est embrumé par l'alcool et l'odeur des cheveux de la jeune femme qu'il serre contre lui achève de l'envoûter. Ils se réveilleront chez eux le lendemain avec une gueule de bois, mais dans leur téléphone un nouveau contact et dans le cœur une irrépressible envie de se revoir.

*

Sur le balcon de son nouvel appartement, Aaron sort en slip et s'allume une cigarette sous la pâle lueur d'une lune blafarde. Une légère brise joue avec ses cheveux ébènes mi-longs et vaguement ondulés. Il soupire. Le jeune homme inspire une longue bouffée et la savoure un long moment avant de la recracher. Le serpent de fumée et la lumière blanchâtre de l'astre nocturne donne à la scène une allure spectrale. Des notes aériennes qui descendent des étoiles se mêlent aux basses qui montent de sous ses pieds. Aaron a les yeux qui brillent. Il a dans la tête le souvenir brûlant de Leila. Ses cheveux de feu, ses yeux émeraudes, sa fossette qui n'apparaît que lorsqu'elle sourit franchement, la douceur de sa voix. Cette femme a quelque chose de différent. Elle est plus qu'une aventure d'un soir, pas comme les autres. Elle a un je-ne-sais-quoi qui la rend spéciale à ses yeux. Il ne veut pas la perdre. Au moment où cette pensée traverse son esprit, Aaron écrase sa cigarette et saute sur son téléphone. Il s'arrête brusquement. Il ne veut pas faire ça par texto. Il l'appellera demain à la première heure. Et c'est en souriant qu'il se glisse entre les draps, qui portent encore l'odeur de Leila.

*

Sur le toit de son immeuble, Silas souffle dans son saxophone. Il évacue toutes les frustrations de sa journée : ses collègues qui ne le voient pas comme leur égal, son patron avec ses petites allusions racistes, le salaire ridicule qu'il empoche alors que les études qu'il a faites pourraient lui permettre de viser plus haut, tellement plus haut. Mais le jugement des gens s'arrête à ce qu'ils voient. Et lorsque ce qu'ils ont devant eux ne leur plaît pas, ils le rejettent. Les seuls moments où il se sent vraiment bien, c'est lorsqu'il joue. Parce que les harmonies l'ont toujours libéré. Parce que la musique ne le refoule pas, elle. Parce qu'il joue pour lui, il joue pour les étoiles, il joue pour le ciel. Et le ciel ne juge pas. Les notes s'envolent comme des étincelles dans la noirceur de la nuit. Les poumons de Silas se remplissent et se vident en cadence tandis que ses émotions deviennent musique. Silas a souvent été tenté d'aller se défouler au club de boxe en bas de son immeuble, mais la peur d'être exclu, encore, l'a toujours retenu. Il monte donc sur le toit, sort son saxophone et crie son désespoir, sa colère. Il crie cette injustice qu'il subit alors que tout ce qu'on lui reproche est d'être né avec la mauvaise couleur de peau. Puis la colère retombe et laisse la place à la tristesse. La musique devient plus lente, plus aiguë, il pleure sur son saxophone. Jean-Jacques Goldman savait de quoi il parlait. Silas ne s'arrête parfois que très tard dans la nuit. Et malgré tout, il sait que demain est un nouveau jour et que chaque matin apporte son lot de surprises. D'autant plus qu'il va manger chez ses parents, demain. Et que toute la famille sera présente. Il a hâte de les revoir.

*

A deux heures du matin, Serge reçoit un appel d'urgence. Il part immédiatement avec son équipe. Les flammes se voient de loin. La sirène du camion retentit dans les rues endormies et la lumière bleue du gyrophare rebondit sur les immeubles. En arrivant sur les lieux du sinistre, chacun sait ce qu'il a à faire. Eloigner les curieux, chercher de potentiels survivants, empêcher la propagation du feu. Pendant que ses pompiers se battent vaillamment contre l'incendie, Serge aperçoit sur le trottoir, mystérieusement soufflés par l'explosion et épargnés comme par miracle par les flammes, un saxophone déformé, un téléphone cabossé, des morceaux de verres brisés, un éléphant en peluche roussi, un arrosoir fondu et un gant de boxe calciné. On découvrira plus tard, trop tard, qu'un joint défectueux avait provoqué une fuite de gaz.